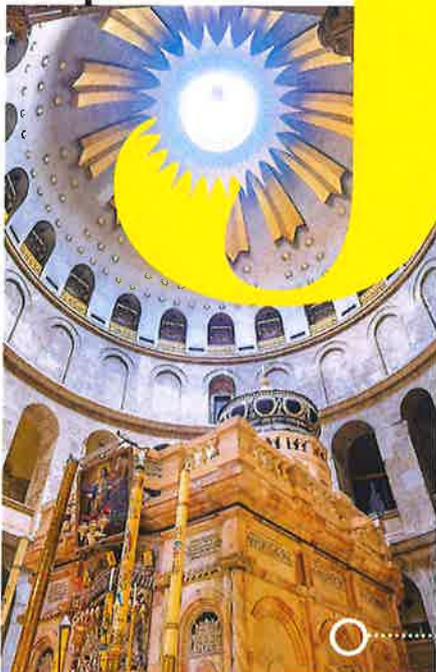


## itinéraire

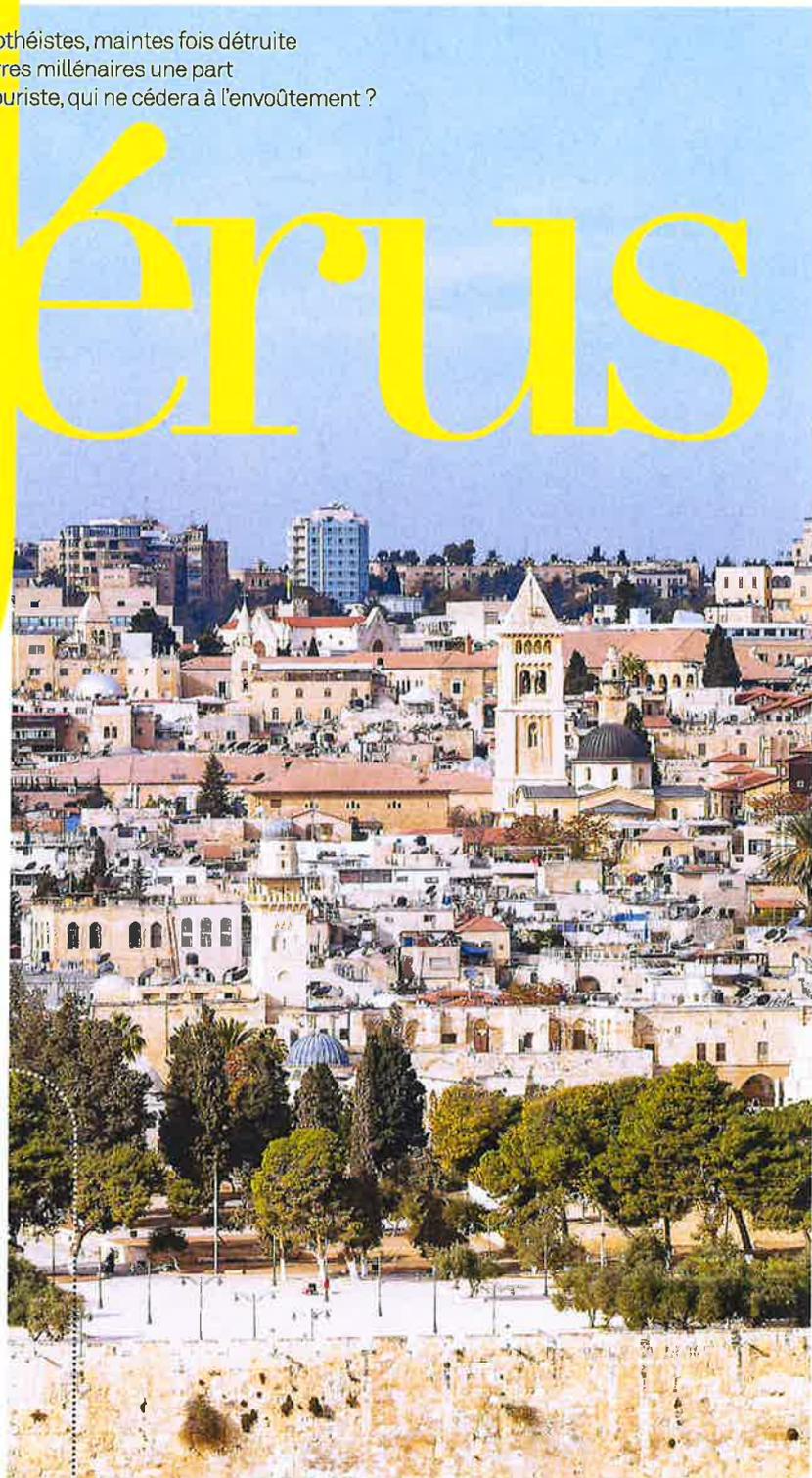
Ville sainte des trois grandes religions monothéistes, maintes fois détruite et reconstruite, Jérusalem porte en ses pierres millénaires une part de l'histoire de l'humanité. Croyant, athée, touriste, qui ne cédera à l'envoûtement ?  
/ Textes Jérôme Coignard

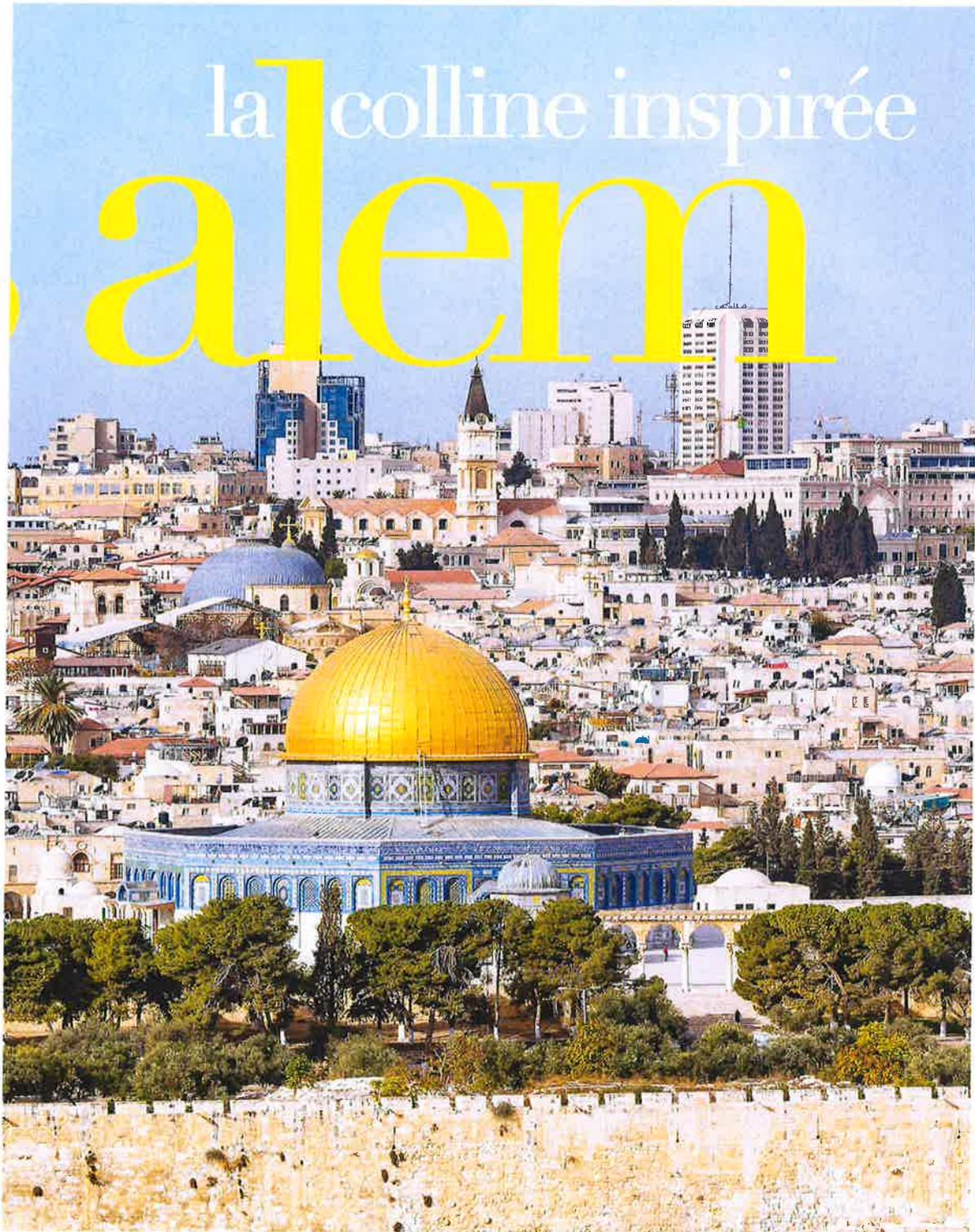
# 1 Le Saint-Sépulcre



© JON ARNOLD IMAGES/HEMIS.FR

Tandis que le Dôme du Rocher brille dans la solitude de l'esplanade des Mosquées, les foules se pressent sous la coupole du Saint-Sépulcre, aimantées par l'Anastasis, monument enserrant le tombeau du Christ. Dès le seuil, ils ont vénéré la pierre de l'Onction, où fut lavé le corps du Christ, puis ont gravi les marches polies conduisant au Golgotha; ils descendront dans la chapelle souterraine, sur les traces de la Croix. Fondée par l'empereur Constantin, dévastée, reconstruite, la vaste et sombre église est partagée entre six communautés chrétiennes. Un musulman en garde les clés, fier de cette charge héréditaire. Sur les toits, des moines éthiopiens prient dans leurs pauvres cellules, étrangers à la rumeur du monde.





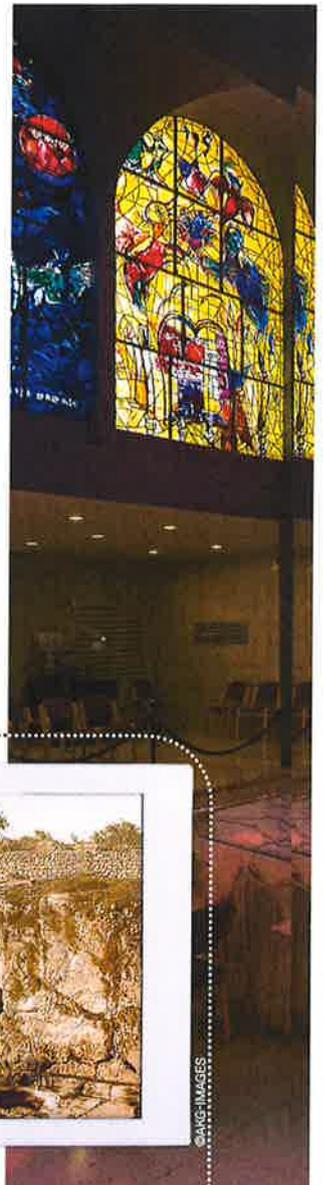
© P. RENAULT/HEMIS.FR

## L'Église Sainte-Anne 2



À Jérusalem, chaque pierre porte une histoire, raconte un prodige. Comme réchappée d'un tremblement de terre, l'église Sainte-Anne se dresse au bord d'un gigantesque chantier archéologique creusé au XIX<sup>e</sup> siècle. Voici l'emplacement de la piscine de Bethesda où, dit l'Évangile, le Christ guérit un paralytique. Reconstituée au XII<sup>e</sup> siècle par la veuve de Beaudouin I<sup>er</sup>, premier roi de Jérusalem, l'église occupe l'emplacement de la maison d'Anne et Joachim, parents de la Vierge Marie. Elle fut offerte à la France à l'issue de la guerre de Crimée par le sultan ottoman en 1856. Au milieu d'un modeste parterre fleuri se dresse un buste du cardinal Lavigerie, fondateur de la Société des missionnaires d'Afrique, les « Pères blancs », qui veillent toujours sur le lieu.

©BROKERHEMIS.FR



## Le tombeau des Rois

S'agit-il du tombeau des rois bibliques David et Salomon qui lui ont donné son nom ? Ou, plus probablement, de la sépulture de la reine Héléne d'Adiabène, qui régna sur un territoire correspondant à l'actuel Kurdistan irakien et mourut à Jérusalem, convertie au judaïsme ? Quoi qu'il en soit, ce site spectaculaire de Jérusalem Est, creusé dans le roc et récemment restauré, est actuellement fermé au public. En attendant, on se consolera en visitant l'église romane de la Résurrection à Abu Gosh, entourée de ses palmiers, ou le site de l'Éléona, sur le mont des Oliviers. Avec l'église Sainte-Anne, ils appartiennent au Domaine national français, administré par le Consulat de France à Jérusalem. J. C.

[www.jerusalem.consulfrance.org](http://www.jerusalem.consulfrance.org)

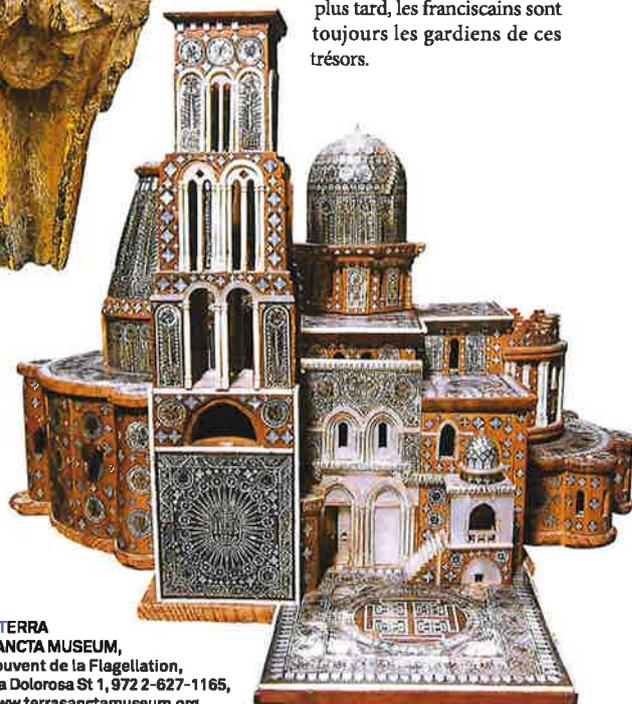


©ANG-IMAGES

## 4 Terra Sancta Museum

Empruntant la Via Dolorosa, le parcours retraçant le Chemin de croix du Christ commence en quartier musulman, non loin de la porte des Lions, pour s'achever au Saint-Sépulchre. L'église du couvent franciscain de la Flagellation en abrite la seconde station. C'est ici, selon la tradition, que Jésus fut moqué et flagellé par les soldats romains. C'est sur le site consacré par les siècles que se développe le Terra Sancta Museum, pour valoriser l'exceptionnel patrimoine spirituel, archéologique et artistique chrétien de Jérusalem, avec le concours d'un comité d'experts internationaux (ill. : Crucifix, XII<sup>e</sup> s., bronze doré, et maquette de la basilique du Saint-Sépulchre en olivier et nacre, XVII<sup>e</sup> - XVIII<sup>e</sup> s.). Instituée en 1217 par saint François d'Assise, la custodie de Terre Sainte confiait aux moines la garde des lieux saints du christianisme. Huit siècles plus tard, les franciscains sont toujours les gardiens de ces trésors.

© JERUSALEM, TERRA SANCTA MUSEUM



● TERRA SANCTA MUSEUM, Couvent de la Flagellation, Via Dolorosa St 1, 972 2-627-1165, [www.terrasancetamuseum.org](http://www.terrasancetamuseum.org)



## 3 À l'hôpital Hadassah

À l'extérieur des murs de la ville, près du vieux village d'Ein Kerem, luit un joyau : la synagogue de l'hôpital Hadassah et ses vitraux incandescents, créés par Marc Chagall en 1961. Douze fenêtres évoquent les douze Tribus d'Israël. L'interdiction de représenter la figure humaine n'est pas un embarras pour l'artiste, qui a tiré de sa lecture précise du *Deutéronome* une série d'animaux symboliques : lion, âne, serpent, biche, loup... Poétique, grave, primesautier, ce chef-d'œuvre tardif du maître a trouvé dans le verrier rémois Charles Marq un interprète d'exception. Coloré dans la masse, le verre est repris au pinceau pour en faire vibrer la couleur. Cet ensemble a été restauré sous la direction du peintre après les bombardements de la guerre des Six Jours en 1967.

© P. SPIRO/LAWNY





Vestiges de l'enceinte du second Temple érigé sous le roi Hérode au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, ces gigantesques blocs de pierre sont polis par les mains et les fronts des milliers de croyants venant chaque jour se recueillir, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Car le mur occidental ou mur des Lamentations, est le lieu le plus sacré du judaïsme. La religion interdisant de détruire ce qui porte le nom de Dieu, les milliers de prières glissées dans les interstices sont périodiquement ensevelies, et sans doute aussi quelques vœux profanes car on ne peut tout lire. Rasé par les Romains en 70, le Temple ne pourra être reconstruit qu'après le retour du Messie. C'est par la porte Dorée, murée depuis douze siècles, que celui-ci fera son entrée dans la ville...

W. BBIKOW/HEMIS.FR

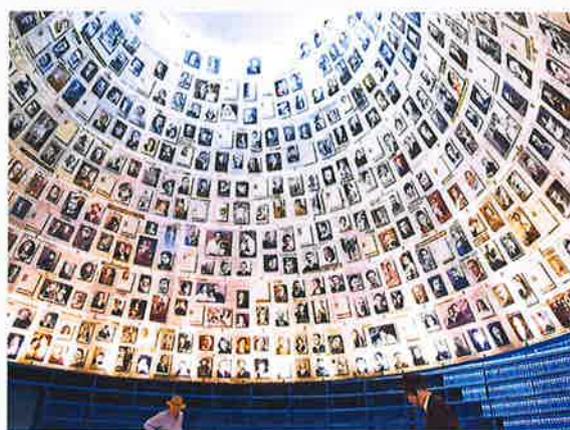
À SAVOIR

Arts et Vie, association spécialisée dans les voyages culturels, organise régulièrement des voyages en Israël, mêlant conférences d'universitaires, visites privilégiées de monuments sous la conduite de spécialistes, parcours thématiques et excursions. Elle propose une « ESCAPADE EN ISRAËL ET TERRITOIRES PALESTINIENS, JÉRUSALEM À LA SAINT-SYLVESTRE », du 29 décembre au 2 janvier. [www.artsetvie.com](http://www.artsetvie.com)

## Yad Vashem

**6** Au mémorial de Yad Vashem, dans la salle des Noms, une coupole est recouverte de portraits photographiques. Leurs sourires flottent entre le ciel, aperçu par un oculus, et le trou noir d'un puits sans fond. À ce gouffre terrible répondent, rangés tout autour de la salle, les recueils contenant les noms des six millions de juifs exterminés par l'Allemagne nazie. Donner un lieu, rendre un nom à ces victimes, telle est la mission du mémorial, signifiée par son étymologie même. Déployé au sein d'un parc immense sur le flanc ouest du mont Herzl, le mémorial de Yad Vashem est une ville jardin où l'on se perd et se retrouve, où l'on pleure et l'on espère. Entre l'horreur des faits, inscrite dans les milliers de documents et d'objets, la beauté de l'architecture et la douceur du paysage.

● YAD VASHEM, Cimetière militaire du mont Herzl, 972 2 644 3400, [www.yadvashem.org](http://www.yadvashem.org)



J. WARBURTON LEE/HEMIS.FR